

cesse. Un progrès, si minime qu'il soit, peut amener un soulagement ; toute une vie de labeur pour un tel succès, doit être l'ambition de tout praticien.

La phtisie peut-elle se guérir ? Oui, si l'on n'attache pas à ce mot un sens trop absolu. Pour moi, un phtisique guéri est un convalescent qui doit sans cesse surveiller son état.

Pour obtenir ce magnifique résultat, deux éléments sont indispensables : le médicament et l'hygiène. En ce qui concerne le second, tout le monde est d'accord et les règles à observer sont connues de tous les praticiens ; mais il n'en est pas de même pour le premier. Les théories sont nombreuses et par suite leurs applications thérapeutiques : quelques-uns croient employer ce qu'il y a de mieux, beaucoup se contentent d'appliquer les idées émises par les ouvrages classiques, personne n'est en général satisfait.

Je viens essayer de faire connaître les divers traitements, le bon et le mauvais de chacun, et j'espère convaincre mes confrères de l'inanité d'un grand nombre, car ce qu'il faut rechercher dans les agents curatifs ou même palliatifs si l'on veut, de la phtisie, c'est qu'ils satisfassent au plus grand nombre des indications, hors desquelles il n'existe aucun traitement digne de ce nom.

Je resterai bien certainement au-dessous la tâche que j'ose entreprendre ; on m'excusera, j'espère, en pensant à la difficulté que présente toujours un travail de cette nature, accompli à temps perdu ; d'ailleurs il aura un mérite réel, c'est qu'une indépendance complète y a présidé : faire connaître la médication de mon choix, tel est mon but, obtenir pour elle l'approbation de mes confrères, tel est mon souhait.

La diathèse tuberculeuse ou tuberculisation est une maladie héréditaire caractérisée par la formation et l'évolution d'un produit morbide spécial non organisé, désigné sous le nom de *tubercule*, qui se développe isolément ou simultanément dans un ou plusieurs organes et surtout dans les poumons ; par

des phénomènes locaux qui varient suivant la partie lésée, et par un état cachectique particulier qui constitue la phtisie.

Au lieu d'étudier en détail toutes les affections tuberculeuses, je vais chercher à établir les caractères généraux de la diathèse tuberculeuse elle-même et apprécier la nature des lésions qui lui sont propres, les conditions dans lesquelles elle se développe, la marche qu'elle suit, les formes qu'elle revêt. Ai-je besoin d'ajouter que je serai aussi explicite que possible.

Le premier de tous les caractères est, sans contredit, le produit morbide spécial qui se forme sous l'influence de la diathèse tuberculeuse et qui en est le signe spécifique. Les tubercules sont des dépôts de matière hétérologue peu ou point organisée, distincte de toute autre par sa structure intime et par son évolution. Ils se présentent dans les différents tissus sous deux formes, ou plutôt ils offrent deux variétés dans leur disposition la plus apparente.

Tantôt le tubercule est isolé, tantôt il se montre à l'état d'infiltration. Dans l'un et l'autre cas, il est probable qu'avant de se convertir en un corps solide il est le résultat d'une axsudation liquide provenant des vaisseaux capillaires, et qui remplit les interstices des tissus élémentaires au milieu desquels elle est déposée.

En se solidifiant, cette matière, réunie, soit en grenulations isolées, soit en masse homogène, prend une teinte grisâtre demi-transparente, une consistance plus ou moins solide, parfois gélatiniforme, c'est la granulation grise ou le tubercule miliaire. Plus tard, au centre de ce produit, se développe une matière jaune grenue, opaque, qui l'envahit graduellement. Mais le tubercule se montre quelquefois d'emblée sous forme de masse jaunâtre ; c'est le tubercule cru.

Quelle que soit la forme qu'affecte le dépôt tuberculeux, la limite n'est ordinairement pas tranchée avec une grande rigueur ; cependant, il se développe dans certains cas, autour du produit morbide, une véritable